

Les murmures de l'eau

C'était lors des longues veillées d'hiver, quand le vent gémissait dans les cheminées et que les jeunes, assis bien serrés près du feu, guettaient les paroles de leurs aînés. Les flammes jetaient sur les murs des ombres mouvantes, comme des silhouettes prêtes à prendre vie et, dans ce décor, les récits coulaient de bouche en bouche, aussi naturellement que l'eau descend des coteaux du village.

À Fontenay, disaient-ils, tout commence par l'eau.

Sources claires jaillissant des souterrains, fontaines aux margelles usées par des générations de mains, bassins où l'on venait s'abreuver et converser... L'eau était partout, familière et indispensable, et pour autant, elle portait aussi un secret.

Car si les Fontenaisiens lui vouaient tant de respect, c'est qu'ils savaient qu'elle n'était pas qu'un bienfait de la nature : l'eau de Fontenay recelait une part de magie. On racontait que les fées elles-mêmes y avaient élu demeure, qu'elles y dansaient à la clarté de la lune et murmuraient à l'oreille des rêveurs. Ainsi, chaque fontaine, chaque filet d'eau, chaque étang devenait un lieu de mystère où l'on pouvait, si l'on avait l'audace d'écouter, entrevoir un fragment d'invisible et de magie.

Les anciens ouvraient leur récit par la Fontaine des vœux, aux confins de Fontenay et de Bagneux.

On racontait que les jeunes filles du village s'y rendaient en secret, à la tombée du jour. Elles portaient dans leur cœur un espoir ou une inquiétude et, les mains tremblantes, elles s'agenouillaient au bord de l'eau claire. Elles fermaient les yeux, formulaient un vœu à voix basse, puis plongeaient leur regard dans le miroir de la source.

Si l'onde demeurait immobile, elles s'en retournaient, le vœu gardé par l'eau. Mais si la lune venait à se refléter, certaines juraient avoir vu surgir dans le miroitement un visage : celui d'un époux à venir, d'un amour encore inconnu. Alors leurs joues s'empourpraient et leurs cœurs battaient plus vite, car l'eau semblait avoir parlé.

La légende disait que cette fontaine liait les destins. Ses eaux, discrètes et silencieuses, recueillaient les secrets des jeunes gens, gardant à jamais les confidences de ceux qui, dans l'ombre des nuits, osaient s'y pencher.

Après la fontaine discrète où l'on venait murmurer ses vœux, les anciens racontait le récit d'un autre lieu, plus sombre : l'Étang des Moines.

Vestige du monastère des Feuillants, il avait jadis servi aux religieux qui y puisaient l'eau et y trouvaient retraite. Mais, une fois les moines disparus, l'étang resta seul avec ses ombres.

On murmurait que certaines nuits, une femme glissait sur ses eaux, un cierge à la main. Sa flamme vacillait sans jamais s'éteindre, éclairant un visage indiscernable. Était-ce une sainte, l'âme d'une noyée, ou une fée surgie des profondeurs ? Nul ne put jamais le dire, mais tous reconnaissaient que l'étang gardait la mémoire des hommes et plus de secrets qu'il n'en révélait.

Mais le plus fascinant des récits portait sur le buisson de Verrières, où, disait-on, les fées avaient élu demeure.

Ces fées étaient aussi belles qu'insaisissables. Dans la clarté des nuits d'été, on les voyait parfois se baigner dans les sources claires, leurs cheveux d'argent ruisselant comme des filets de lumière. Elles se coiffaient au bord de l'eau et leur chant cristallin montait dans la brume, attirant quiconque osait tendre l'oreille.

Capricieuses, elles offraient parfois des présents : un bouquet d'herbes guérisseuses laissé sur une pierre, un poisson d'argent oublié dans un filet, un outil usé rendu poli comme neuf. Mais il leur arrivait aussi de se jouer des hommes. On disait qu'elles entraînaient les imprudents dans

une ronde étourdissante, si bien qu'au matin on retrouvait ces malheureux endormis dans les fourrés, les vêtements trempés de rosée, sans qu'ils sachent eux-mêmes expliquer où ils avaient erré.

Un soir, un jeune Fontenaisien, trop curieux et bravache, décida de vérifier par lui-même ce que valaient les récits des anciens.

Il se rendit à l'étang, lorsque la brume s'élevait déjà au-dessus de l'eau. Le silence des bois l'enveloppait, seulement troublé par le clapotis discret de la rive. C'est alors qu'il entendit un chant, doux et envoûtant, qui semblait monter des profondeurs elles-mêmes.

Dans la brume apparurent des silhouettes gracieuses, drapées de voiles ruisselants. C'étaient les fées de Verrières. Elles glissaient au-dessus de l'eau, leurs yeux brillants comme des étoiles, leurs cheveux argentés se mêlant aux reflets de la lune. L'une d'elles leva la main et lui fit signe d'approcher.

Fasciné, il s'avança, oubliant les avertissements. Ses pas s'enfonçaient dans la vase, mais il n'en avait cure. Plus il avançait, plus l'eau semblait l'accueillir. Un instant, il crut danser avec elles, enlacé par leurs rires cristallins. Mais soudain, les flots se refermèrent dans un grand silence.

Au matin, sur la berge, on retrouva son chapeau trempé, quelques brins d'herbe couchés... et la certitude qu'il avait rejoint, pour toujours, le cortège invisible des fées de l'eau.

La nouvelle se répand dans le village. On parle du jeune Fontenaisien qui n'est jamais rentré, de son chapeau retrouvé au bord de l'étang et de l'herbe couchée comme après une danse nocturne. Chacun comprend ce que cela signifie : les fées l'ont emporté.

Depuis ce jour, on regarde ces lieux avec autant de crainte que de respect. Les anciens recommandent de ne jamais troubler ces eaux, de ne pas s'attarder la nuit au bord des sources.

Mais tout le monde le sait à Fontenay : les jeunes se passent en secret le nom de ces endroits interdits. Chacun veut voir de ses propres yeux l'eau

mystérieuse, entendre les chants des fées ou tenter un vœu à la fontaine. Car à Fontenay, on le sait, l'eau n'est pas seulement une ressource : elle est une mémoire, un passage, un voile entre les vivants et l'invisible.

Alors les anciens terminent leur récit d'un ton empreint d'une certaine malice :

— « À Fontenay, l'eau est partout : dans les sources, les fontaines, les étangs. Elle nourrit, elle rafraîchit, mais elle cache aussi ses secrets. Méfiez-vous des promesses trop belles et des voix qui vous appellent dans la nuit, car elles pourraient bien vous entraîner trop loin... »

Puis, après un silence, certains laissent échapper un sourire :

— « Mais après tout... qui pourrait vous reprocher d'aller jeter un œil à la Fontaine des vœux, ou de longer la berge de l'étang ? Je vois déjà dans vos yeux l'irrésistible envie de rencontrer les fées... Alors si vous passez près de là, gardez vos sens en éveil. Peut-être entendrez-vous bientôt le chant des fées. »

Et à ce moment-là, les jeunes se serrent un peu plus près du feu... envieux... car chacun rêve, un jour, de surprendre le murmure de l'eau.